

т. I v. 53

1816 11 юний.

Bientôt un orage s'annonça dans toute son horreur, ébran-
lant les rochers sur lesquels nous étions. Les vagues se
soulevaient à une hauteur qui nous paraissait insurmontable. Derrière
nous, par derrière d'Asie, couvraient la côte d'Europe. La mer était noire, le
tonnerre grondait au loin, l'air devenait pesant; les dauphins, pressentant
la tempête, s'arrondissaient au-dessus des flots. Oï Schymar nous invita
à nous en aller à l'île de Schymar pour leur échapper, nous n'eûmes
aucun moyen. Alors nous fîmes l'île 10.

Nous serrâmes nos voiles, et, à l'aide des rames, nous abordâmes
à Selivri, l'antique Sclimbria.

Pendant que les charniers marins qui menaçaient la Propontide fuyaient
vers les montagnes de Thrace, j'allai visiter l'aga, chef de la ville, puis
quelques rues à demi dévastées et des promenades très-longues
et très-ombagées.

J'aurais voulu voir l'Eglise Grecque et ce Portrait de la Vierge Marie, peint par
Saint Luc, dont parle Lady Montague. Mais il était tard.

Et l'on nous assura que rien de ce que je pourrais rechercher à Selivri n'était
digne de ma curiosité.

Je forçai mon équipage à se remettre en route vers l'entrée de la nuit.
La mer, bouillante encore, nous fatigua jusqu'au crépuscule.

Bientôt le jour plus grand ne fit distinguer les deux Pours.

Peu à peu les îles des Princes parurent comme des ombres, se confondant à
l'horizon avec les montagnes qui ressemblent le golfe de Nicomédie.

Enfin le soleil donna de ses premiers rayons le dôme de Sainte-Sophie.

Le 2 Juin, jour de la Pentecôte, je débarquai sur le sol de Constantinople.

т. III v. 204-206.

1820 10 октября.

Je partis de Constantinople le 30 octobre vers midi...

Nous laissons à gauche une bourgade Grecque, assez heureusement située sur
une colline penchée vers la mer, et nous entrons à Selivri après neuf heures

Le compte de
Marcellus:
(ancien ministre)
(plénipotentiaire):
Souvenir de l'Orient
Bruxelles 1840

de route, à côté d'un Mungor tout ce qui, me cinq personnes et six chevaux.

Pendant que mon souper se préparait à l'unique taverne de Sélivri, je vis arriver sept ou huit cavaliers par la route d'Héraclée. Trois seulement pénétrèrent dans le hangar où j'étais établi.

L'un d'eux, d'une figure pâle, d'un corps amaigri, paraissait approcher de l'âge de quarante ans; couvert de vêtements somptueux, il marchait le premier, et semblait être pour les deux autres un objet de respect autant que de surveillance.

On apporta un grand plateau d'étain autour duquel nous nous assîmes sur nos talons.

Le nouvel arrivant prit place sur un coussin et se procura pour lui d'un divan du voisinage. Il mangea peu, et garda le silence. De temps en temps quelque soupire s'échappait de sa poitrine oppressée, et ses yeux erraient sur les murs de la taverne, comme si sa pensée n'était pas avec nous.

Je ne bus rien, et je prêtai peu d'attention à la conversation insignifiante de nos compagnons. Nous nous levâmes bientôt.

Il ne souhaitait tristement une nuit heureuse. Je mis la main sur mon cœur, en lui adressant le même vœu. Et je ne le vis plus.

"Savez-vous, effendi, me dit le jour suivant le maître de l'auberge, savez-vous avec qui vous avez souper hier?" — Non vraiment, mais ce doit être un homme bien malheureux. — "C'est

Vely, l'ancien pacha de la Morée, le fils du vizir d'Iannina; il a fait sa paix avec le pashalik qui l'envoie résider dans l'Anatolie." Ainsi donc je venais de voir un fils de la belle Eminéh et du féroce Ali-Pacha. Pour lui comme pour son frère Mustur, la paix avec la Porte ne fut qu'un acheminement vers la mort.

Je nous en allâmes de bonne heure au village de Kinikli.

n. 207.

La poste impériale, qu'un firman du Grand Seigneur nous a donné ordre, commence, ou, si l'on veut, finit à Andrinople et que nous parvenons à la Capitale. Bizarre administrative, aussi incommode qu'inexplicable, cachant peut-être quelque raison politique tout aussi difficile à justifier.

n. 209.

Ces flechettes élégantes, en plomb, du bas d'un arc à l'usage des Turcs, sont alignées aux quatre angles, dans une si exacte direction vers la Mecque, qu'en arrivant par la route de Sélivri, on est long-temps avant d'en apercevoir plus de deux.

τ. Ι. σ. 53

1816 Τούριος

Nous reprîmes notre navigation

Nous passâmes assez près d'Héraclée, autrefois Pé-
rinthe, pour distinguer quelques ruines de l'amphi-
théâtre élevé par l'empereur Sévère. Nous avionslaissé loin derrière nous Rodosto, ses coteaux de vignes, et son
port si étroit.En face du Couvent de Saint-George, bâti sur les ruines d'un ancien châ-
teau Génioir, près d'Héraclée, un de nos matelots fit la quête destinée
aux Moines Grecs qui habitent ce roc isolé. Le patron turc tout
Μαδουρανοσ πλοιοσ lui-même ajouta quelques pièces de monnaie
à nos offrandes.Bientôt un orage s'annonça d'autant plus terrible que son horizon som-
bre, partant d'Asie, courrait le long de la côte d'Europe. L'amer
était noir; le tonnerre grondait au loin, l'air devenait pesant;
les dauphins, pressentant la tempête, s'arrondissaient au-dessus
des flots. Oï Σελφίρισ θαυσιγενής ναϊτάρ Αχάριονσ αὐτοσφύριον
δυστυχισμένον, χυμύει ναι τὰ πᾶσα ἐπὶ τὴν γῆν. Αὐτὸς
ὁ πῶς δ. δ. lettre 10.Nous serrâmes nos voiles, et, à l'aide des rames, nous abordâmes à Selivri,
l'antique Selimbria.Pendant que les énormes nuages qui menaçaient la Propontide fuyaient vers
les montagnes de Thrace, j'allai visiter l'aga, chef de la ville, puis
quelques rues à demi désertes et des promenades très-longues et très-
ombragées.J'aurais voulu voir l'Eglise Grecque et ce Portrait de la Vierge Marie, peint
par Saint Luc, dont parle Lady Montague. Mais il était tard.Et l'on m'assura que rien de ce que je pourrais rechercher à Selivri n'était
digne de ma curiosité.

Je forçai mon équipage à se remettre en route vers l'entrée de la nuit

(à continuer)

Le recensement
Marcellus:
(ancien ministre
plénipotentiaire).
Souvenir de l'Orient
Bruxelles 1840

La mer, boueuse encore, nous fatigua jusqu'au crépuscule.
Bientôt le jour plus grand ne fit distinguer les deux Ponts ou plutôt
les vâtres chaussees, auvager de Selim.

Peu à peu les îles des Princes parurent comme des ombres, se confondant
à l'horizon avec les montagnes qui resserrent le golfe de Nicomédie.

Enfin le soleil donna ses premiers rayons le dôme de Sainte-Sophie.

Le 2 Juin, jour de la Pentecôte, je débarquai sur le sol de Constantinople.

T. III n. 204-206.

1820 Ouvrage.

Je partis de Constantinople le 30 octobre vers midi.

... Encore un pas, et je serais au village de San-Stéphano. Je suivir la
route jusqu'à la maison d'inderriche, où j'avais résolu de passer la nuit.
Ce hâle n'était facile, combien de fois j'avais-je par deux fois
son ombre, quand je venais charrier dans les solitudes de Katchuk-
Tcheknedge. Je voulais revoir le vieux turc qui nous donnait des
bon cœur sa pauvre hospitalité.

Je franchir, le lendemain, au lever du soleil, les grand et petit pont
construits par Selim pour faire écouler dans la Mer de Marzara
les eaux qui sortent des grandes forêts de la Thrace.

Ma suite se compose d'un guide, de l'expérimenté Mustapha, que j'avais choi-
si, pour son zèle et son activité éprouvée, parmi les janissaires veillant à
la porte du palais de France, et de deux domestiques: cinq personnes
et six chevaux.

Dans le plain de Koubourgar je rencontre une bruyante troupe de jeunes
garçons vers lesquels le janissaire s'élance, usant de son fouet à droite
et à gauche: le petit bataillon se débände, et fuit à tout jambes par
les champs voisins, en nous accablant d'injures. "Seigneur, me dit Mu-
stapha, ces petits misérables que vous voyez si bien courir et parler, ce
sont les mendiants et les boiteux qui demandent l'aumône dans tout les quar-
tiers de Constantinople, je ne les vois jamais sans colère."

Nous laissons à gauche une bourgade Grecque, assez heureusement située sur une
colline penchée vers la mer, et nous entrons à Selivri après neuf heures de
route.

(à continuer)

Pendant que mon souper se préparait à l'unique taverne de Sélivri, je vis arriver sept ou huit cavaliers par la route d'Héraclée. Trois seulement pénétraient dans le hanger où j'étais établi.

L'un d'eux, d'une figure pâle, d'un corps amaigri, paraissait approcher de l'âge de quarante ans; comme de vêtements somptueux, il marchait le premier, et semblait être pour les deux autres un objet de respect autant que de surveillance.

On apporta un grand plateau d'étain autour duquel nous nous assîmes sur nos talons.

Le nouvel arriv prit place sur un coussin qu'on emprunta pour lui d'un divan du voisinage.

Il mangea peu, et garda le silence. De temps en temps quelque soupir s'échappait de sa poitrine oppressée, et ses yeux erraient sur les murs de la taverne, comme si sa pensée n'était pas avec nous.

Je me tus aussi, et je prêtai peu d'attention à la conversation insignifiante de nos janissaires.

Nous nous levâmes bientôt.

Il ne souhaita tristement une nuit heureuse. Je mis la main sur mon cœur, en lui adressant le même vœu. Et je ne le vis plus.

"Avez-vous, effendi, me dit le jour suivant le maître de l'auberge, savez-vous avec qui vous avez souper hier?" — Non vraiment, mais ce doit être un homme bien malheureux. — "C'est

Vely, l'ancien pacha de la Morée, le fils du vizir d'Ianina; il a fait sa paix avec le padischah qui l'envoie résider dans l'Anatolie." Ainsi donc je venais de voir un fils de la belle Eminéh et du féroce Ali-Pacha. Pour lui comme pour son frère Monchar, la paix avec la Porte ne fut qu'un acheminement vers la mort.

Le tyran eut encore le temps d'apprendre la fin de ces malheureux enfants, et de dire: "Ils avaient trahi leur père, oubliions-les."

Je ne trouve de bonne heure au village de Kinikli. Et je fais halte à Tchoulou.

r. 207

La porte impériale, qu'un firman du Grand Seigneur nous a permis d'ouvrir, commence, si l'on veut, finit à Andrinople et ne s'arrête pas jusqu'à la capitale. Bizarerie administrative, aussi inconnue qu'inexplicable, cachant peut-être quelque raison politique tout aussi difficile à justifier.

(inédit)

n. 209.

La Sélime se distingue surtout par les quatre plus beaux minarets qui s'élèvent à l'islamique. Ces flechettes élégantes sont alignées aux quatre angles, dans une si exacte direction vers la Mecque, qu'en arrivant par la route de Sélime, on est longtemps avant d'en apercevoir plus de deux.

